

Makokou : l'indiscipline !

MALGRÉ la sensibilisation, les populations peinent à se conformer aux consignes.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Makokou/Gabon

À Makokou, le quotidien de la population n'a pas été ébranlé par le Covid-19. Sur les deux rives de l'Ivindo, on peut voir les riverains vaquer tranquillement à leurs occupations. Dans les marchés, les commerçantes n'accordent aucune importance aux gestes barrières (distanciation sociale, port des gants ou des masques). Pour elles, se laver les mains et éternuer dans le coude suffisent pour éviter toute contamination. Et partout, dans les marchés de la commune, les vendeuses affichent la même attitude : non-respect de la distanciation sociale, pas de gants, ni de masque. Devant leurs étals,

elles se gardent bien de se laver les mains régulièrement. Pas plus.

"Vous nous demandez de porter les masques et les gants, qui nous donne cela ? Déjà, depuis que Covid-19 fait parler de lui, nous n'avons plus de clients comme avant, et la mairie nous demande de fermer au plus tard à 15 heures. Où allons-nous trouver l'argent pour nous procurer ce matériel chaque jour ? ", se demande, ironique, Flavienne, une commerçante. Certains transporteurs urbains brillent eux aussi par le non-respect des gestes barrières. Nombreux dans ce secteur d'activité exercent sans porter de masque, ni gants. D'autres vont même jusqu'à enfreindre la mesure relative à la limitation du nombre de clients exigés à bord de leurs véhicules.



Photo: DR

Les vieilles habitudes toujours d'actualité à Makokou.

Des lacunes qui démontrent, si besoin était, que la mise à exécution de toutes ces mesures a du plomb dans l'aile. " Les missions des uns et des autres sont bien précises. Si ceux qui sont chargés de mettre

de l'ordre et de faire appliquer les lois ne le font pas, ce n'est pas n'importe quel administratif qui va se mettre dans la rue pour rappeler les usagers à l'ordre ", a indiqué un notable de Makokou.

A la mairie centrale, Guy-Roger Ekazama, l'édile, a pris pourtant un certain nombre de dispositions pour permettre à ses concitoyens d'intégrer les gestes barrières dans leur quotidien.

Koula-Moutou : dans l'attente des kits alimentaires

Damien MADEBE
Koula-Moutou/Gabon

SI, au début du confinement partiel décrété par les autorités nationales le 12 avril dernier, les habitants de Koula-Moutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo, semblaient avoir du mal à respecter les mesures barrières, aujourd'hui tout paraît être rentré dans l'ordre. Les Koulois semblent, en effet, avoir pris conscience de la nécessité de lutter contre le Covid-19. L'inconscience des premiers jours a cédé le pas à la responsabilité. Et, partout ailleurs, dans plusieurs quartiers de la ville, chaque habitant a pris la mesure de la gravité de la situation. Du coup, toutes les mesures prescrites par les autorités nationales sont respectées à la lettre dans le chef-lieu de la province de

l'Ogooué-Lolo. Notamment les bars, restaurants et les lieux de culte, qui demeurent fermés. Les marchés, quant à eux, sont ouverts tous les jours.

Les mesures d'accompagnement destinées à soulager les populations des difficultés générées par la lutte contre le coronavirus sont, pour la plupart, effectives. Notamment celles liées à la gratuité de l'eau et de l'électricité, ainsi que l'aide octroyée par le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, aux Gabonais économiquement faibles (GEF) à travers le fonds, doté de 2 milliards 100 millions de nos francs. Pour autant, ici et là, des incompréhensions sont apparues entre bailleurs et locataires. D'autant que les contours de la mesure liée au non-paiement des loyers ne semble pas avoir été suffisamment appréhendée par les deux parties.



Photo: DR

De même, les populations tardent à recevoir l'aide alimentaire promise par les pouvoirs publics. Leur impatience pourrait ne plus être longue, vu que, depuis quelques jours, des agents circulent dans les différentes artères de la ville aux fins de recenser les habitants devant bénéficier des kits alimentaires vivement attendus.

Lambaréné : comme si de rien n'était !

Esaïe NDILORUM
Lambaréné/Gabon

TOUT comme les autres villes du pays, Lambaréné connaît aussi la crise sanitaire liée au coronavirus. Pourtant, malgré le nombre des cas en augmentation dans notre pays, et l'effet dévastateur de ce virus, ici, rares sont les populations qui se conforment aux prescriptions relatives au respect des gestes barrières. Pourtant, trois cas de contaminations sont déjà enregistrés à Lambaréné. Dans les marchés et certains commerces, c'est le désordre total. La distanciation sociale n'est pas respectée. Sauf dans certains espaces commerciaux, les pharmacies et quelques administrations publiques et privées. Le petit tour effectué, hier, dans la ville a suffi pour se convaincre de ce que le respect des mesures



Photo: Esaïe NDILORUM

barrières demeure encore un vain mot à Lambaréné. Les dotations en masques et d'autres matériels d'hygiène n'étaient pas suffisantes pour contenter tout le monde. Surtout qu'en ce qui concerne les masques, il faut en changer après un temps. Les populations disent n'avoir pas les moyens pour se permettre un tel "luxe". Les mesures d'accompagnement initiées dans le cadre de l'état d'urgence, pour un meilleur confinement, n'ont pas encore touché la province du Moyen-Ogooué et Lambaréné. D'où les difficultés de nombreux ménages à joindre les deux bouts.

